Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 5 (1929-1930)

Heft: 1

Artikel: L'armée de Morat

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-703563

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'armée de Morat

L'armée de Morat marchait sous tant de bannières différentes, dans laquelle les dialectes alémaniques âpres et gutturaux et les doux patois romands se mêlaient à l'italien mélodieux et au romanche sonore, cette armée avait, cependant, une âme et un idéal. Elle représentait une force, un Etat vivant et un peuple organisé pour la lutte.

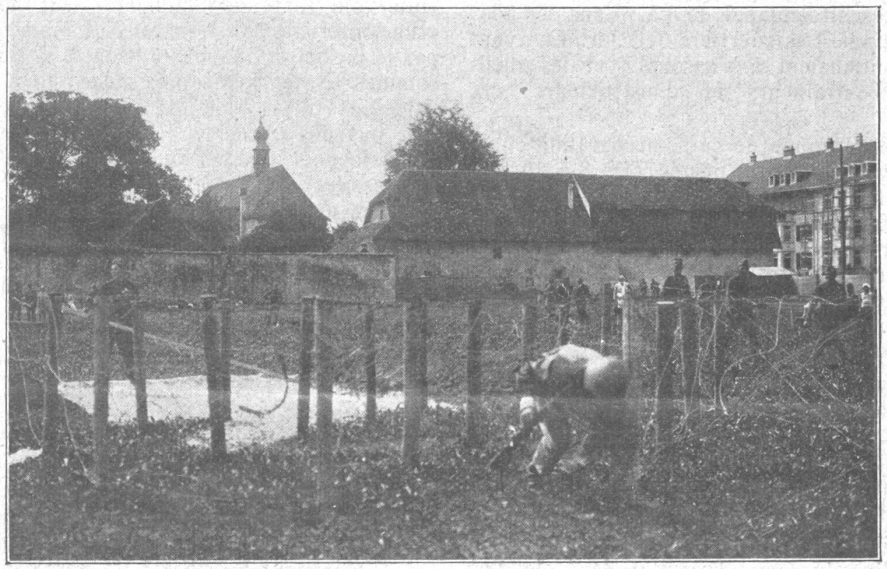
Malgré la faiblesse du pouvoir central, malgré la bigarrure extrême des constitutions et des coutumes, les Ligues suisses formaient bien une nation dont les voisins craignaient les colères subites.

Ce qui unissait entre eux les membres de cette association bizarre de villes et de communautés paysannes, de démocraties et d'aristocraties, de seigneurs laïques et de princes de l'Eglise, c'était un amour ardent de l'indépendance et, avant tout, la préparation à la guerre.

Coire au Jura, en quelques heures, les nouvelles volaient à travers le pays. De clocher en clocher, le tocsin lançait son appel. Dans les villes, on hissait les couleurs cantonales sur l'hôtel du gouvernement, sur les tours de l'église, ou on plantait la bannière sur la place principale, et les hommes désignés pour partir accouraient, bien équipés et armés.

Une certaine rotation, aidée du sort, déterminait les ménages ou feux qui devaient fournir des hommes, à chaque levée. Les pauvres recevaient des secours de leur commune.

En temps de paix, les exercices militaires avaient lieu sur les places publiques. Il fallait apprendre à manier la pique, à évoluer en cadence, au commandement, à tirer de l'arc, de l'arbalète ou de l'arquebuse. Il se forma dès le XIVe siècle, de nombreuses corporations d'archers et d'arbalétriers auxquelles les gouvernements accordaient des subsides et des prix.



König, Soloth.

S.U.T. Solothurn: Durch den Stacheldraht. — J.S.S.O. Soleure: A travers les fils de fers barbelés.

Les institutions militaires formaient la base et la charpente de l'édifice fédéral. Les mœurs étaient celles d'un peuple de soldats : il ne pouvait en être autrement, car la Confédération devait tout à la guerre ; son existence, son développement, sa prospérité et sa situation politique en Europe.

Le pays était riche en hommes ; une natalité prodigieuse comblait les vides incessants de la guerre. Les autorités prévoyantes tenaient les arsenaux remplis de coulevrines, de bombardes, d'arquebuses, d'arbalètes, de poudre et de cuirasses en bon acier. Dans les forges, le feu ronflait, le marteau, sans se lasser, battait le fer des piques et des espadons. Les armuriers ne chômaient guère ; les églises et les châteaux étaient pleins de trophées.

Chaque homme en état de servir gardait chez lui son harnais de combat, sous le contrôle sévère des magistrats ; dépôt sacré, entretenu avec soin, occupant la place d'honneur dans la maison du citadin, comme dans le chalet du berger ou la salle d'armes du châtelain. De loin en loin, sur les hauteurs, s'élevaient les tours de garde. C'est là que veillaient les sentinelles. Au moindre danger, à chaque poste, un feu s'allumait ou une colonne de fumée montait vers le ciel. De Bâle à Lugano, de

La jeunesse, le souci constant de son éducation physique, tenaient une place considérable dans la vie du peuple suisse. Il savait utiliser les forces des jeunes gens, consacrés au service de la patrie dès leur plus tendre enfance.

Le souvenir des gloires passées, l'exaltation du courage, entretenaient dans les cœurs l'idée du sacrifice, et perpétuaient cette tradition du dévouement absolu à la communauté qui fit la grandeur de la Suisse héroïque. Car, les Suisses, comme les anciens Grecs, ont eu le sens de l'héroïque. Ce mépris de la mort, ce don de soi-même, cette joie de servir, étaient les fruits d'une éducation de la conscience et d'une claire vision des nécessités de l'heure. Il y a dans ce culte de la force au service d'une idée une grandeur, une simplicité, un amour désintéressé qui ne pouvait s'épanouir que chez un peuple inspiré et soutenu par un idéal élevé.

Dans l'histoire du monde, deux petits peuples, la Grèce antique et les cantons suisses, se rejoignent à travers les siècles sur les routes magnifiques de l'héroïsme. Les Thermopyles et Saint-Jacques sur la Birse proclament la même obéissance et la même fidélité aux lois de la patrie.

Les Suisses de l'époque héroïque avaient retrouvé

une discipline depuis longtemps perdue. Ils avaient remis en honneur la culture physique obligée depuis les jeux olympiques et réservée, pendant tout le moyen âge, aux seuls chevaliers.

L'ancienne Confédération des Hautes Ligues a été, pendant trois cents ans, la seule nation «sportive» de l'Europe, nation d'athlètes par goût autant que par nécessité, parce qu'environnée de dangers, elle devait défendre son existence, ses conquêtes et ses libertés contre de puissants voisins. Dans cette lutte perpétuelle, le peuple des cantons comprit l'importance de l'entraînement physique pour maintenir et développer les qualités combattives de la race. Cette préparation intense enchaîna la victoire aux drapeaux des jeunes républiques.

De 16 à 60 ans, tous étaient mobilisables, nobles, bourgeois, paysans et serfs. Pour combattre avec la lourde pique de dix-huit pieds, qu'aucune autre infanterie n'était parvenue à manier, il fallait un entraînement prolongé. C'était donc par les enfants qu'il fallait commencer. On exerçait l'enfance de 8 à 16 ans, les adolescents de 16 à 24 ans. Les guerriers déjà formés, ayant fait campagne, continuaient à s'assouplir et les meilleurs servaient d'entraîneurs et d'instructeurs aux jeunes.

Quel était le programme de cette préparation constante et progressive de tout un peuple? De 8 à 16 ans, les garçons étaient soumis, par communes, à des exercices de gymnastique, courses de vitesse et de fond, jet de pierre, lutte, tir à l'arc, natation, escrime, équitation, jeux. Les magistrats contrôlaient l'enseignement, les cantons et les villes donnaient des subsides et des prix qui se distribuaient avec solennité le jour du concours final qui tenait lieu d'inspection.

A 16 ans, ceux qui étaient jugés aptes pouvaient faire campagne, pas encore dans les rangs des piquiers ou des hallebardiers, mais attachés au train des bagages, comme enfants de troupe. On accordait le droit de bourgeoisie aux enfants étrangers qui avaient régulièrement suivi l'instruction.

De 16 à 18 ans, on apprenait le maniement de la pique et la discipline du rang, dure et rude école d'où les faibles étaient éliminés. Des jeux d'adresse comme le «Hornuss», le jeu de la balle, variaient les exercices. La course avait une grande importance; au combat on utilisait des coureurs pour porter les ordres et les messages pressants. La lutte donnait le sang froid et la confiance en soi-même nécessaires au corps à corps où les Suisses étaient de redoutables adversaires.

A 18 ans, le jeune homme était incorporé et recevait le chapel de fer, le croix blanche, cousue sur le pourpoint, et la demi-cuirasse; le rêve de son enfance était réalisé. A 18 ans, aussi, les jeunes nobles pouvaient accompagner leur père, à cheval, comme écuyers, avant d'être armés chevaliers et de chausser les éperons d'or. Mais beaucoup préféraient combattre dans les rangs des simples piquiers.

Cette jeunesse ainsi formée, exaltée par les exploits des aînés, avait un goût prononcé pour l'action, pour les aventures. En 1477, à la fin des guerres de Bourgogne, on dut ramener de force à leurs parents plus de mille enfants de moins de 14 ans qui avaient suivi l'armée en marche vers Nancy. A Zurich, à Berne, à Bâle, des centaines de bambins se livraient des batailles en règle sur les places publiques. La violence des combattants était telle que les conseils souverains crurent devoir protéger les citoyens paisibles contre l'ardeur excessive des futurs défenseurs de la patrie. Les gouvernements des cantons cherchaient à diriger vers un but défini la passion des exercices corporels : développer l'adresse, la souplesse, l'endurance, «qualités sans lesquelles, dit Jean de Muller, l'homme le plus sage et le plus vaillant est embarrassé et maladroit en face de l'ennemi.»

Major de Vallière.

Billet du jour

Nous avons donc eu deux premiers août ! A vrai dire ils ne se ressemblaient guère ! On les a associés cependant pour rendre leur contraste plus frappant; dans un grand journal quotidien un poète les a célébrés alternativement et a souligné leur importance.

Le même jour, deux fois une fête ! C'est beaucoup ! Nous avons eu d'abord le 1° août rouge !

L'affaire vaut une explication: pour commémorer le jour néfaste de 1914 où la guerre fut déclarée et pour protester contre cette guerre, les anarchistes du monde entier ont tenté de manifester leur horreur contre ce crime international. Nous aussi ! Mais nous n'éprouvons pas le besoin de manifester contre la guerre quand nous sommes en temps de paix ; c'est tout simplement ridicule. Le vrai mot de l'affaire c'est que Moscou qui ne rate pas une occasion de faire parler de lui a saisi ce prétexte pour essayer de se donner de l'importance. Je dis «essayer» car vous vous souvenez que le fiasco fut complet un peu partout. On avait pris dans tous les grands centres des précautions extraordinaires ; à Genève, par exemple, on compta 30 participants au meeting rouge ! Vous m'entendez : 30 ! ! ! Voilà qui fait rêver ! Alors quoi ! Pour ces trente individus on mobilise toute la police, on se tient sur ses gardes, on dépense du temps, des forces et même de l'argent ! ! C'est quand même un peu fort ! Jusqu'à quand des milliers d'Européens vont-ils se laisser ennuyer par quelques individus tapageurs ? ?

La manière forte, voilà le seul remède ! Je me souviens des paroles viriles du Colonel Guisan au culte de Soleure. «Quand, disait-il, aurons-nous une loi qui interdise les insultes à la patrie et à l'armée ? » —

C'est vrai ! La liberté de parole est toute relative chez les civilisés : vous n'avez pas le droit d'insulter votre voisin, même s'il est désagréable. Mais pour l'armée, pour la patrie on peut se permettre les pires libertés ! Espérons qu'un conseiller aux Etats ou au National aura le courage un jour de se lever et de réclamer des sanctions contre les insulteurs du pays !

Mais voilà ! je crois qu'on a peur ! . . . . Un jour viendra, certes, où nous regretterons amèrement d'avoir été faibles.

Peut-être sera-t-il trop tard !

Quoi qu'il en soit il est honteux que les partisans du désordre se soient permis de tenter en Suisse la moindre des manifestations le jour du 1° août !

* * *

Car il y a une autre fête en cette date mémorable dans notre petite patrie.

C'est l'anniversaire d'un grand évènement; c'est la commémoration de la vraie liberté établie parmi nous !

Et cette liberté, comme hélas toutes choses humaines, a été fondée par les armes ! Il est des moments où la force toute-puissante doit agir pour vaincre le mal ; alors cette force mise au service du Bien devient sacrée, en dépit de tous les boniments de pacifistes ecclesiastiques ou civils.

Le 1° août ! Quelle noble fête pour tous les cœurs vraiment suisses !